

ESPÉRAL (ESPÉRANCE EN RURAL)

2022 une nouvelle année, une année de plus pour chacun.e, pour tous.tes, pour tout.

En 2022 Espéral fête ses 20 ans ! Mais comment est né Espéral ? Qu'y avait-il avant ?

En allant chercher l'information auprès des anciens, un premier journal de l'Action Catholique en rural voit le jour en avril 1952 et s'intitule : « Le Lien des Foyers », pour l'association départementale du « Mouvement Familial Rural ».

Dans la première page, ce sont des agriculteurs qui parlent, on peut lire : Les gens de chez nous ne sont pas de ceux qui pensent à limiter, à diminuer la moisson future, surtout à l'heure où le blé sort de terre (nous sommes en avril), nous entendons leurs rester fidèles, (les anciens) nous embauchons.

Qui ? Les gens courageux qui savent rire au travail et chanter à la peine.

Les conditions ? La joie, la paix intérieure, le bonheur de nos foyers seront la paye de tous nos efforts. Alors au travail, on embauche dans le champ du Mouvement Familial Rural pour la moisson des âmes.

Puis en juin 1987 naît (ou renaît, je manque d'informations à ce sujet) Le Lien Des Ruraux ; le CMR du Loiret a une permanente à plein temps salariée du diocèse.

C'est le temps des branches au CMR ;

TSA : Technique, Service, Animation,

AGRI : les agriculteurs,

CCA : chrétiens, commerçants, artisans,

R O : ruraux ouvriers.

Dans l'édito de ce premier numéro on peut lire quatre phrases :

Naitre à la rencontre de l'autre, Naitre aux dimensions du monde, Naitre est un passage, Dieu notre passeur, notre naisseur.



Le numéro 61 de juin 2002 sera le dernier numéro et dans l'édito on lisait : Ce numéro du Lien des Ruraux est le dernier et comme par hasard il est très fourni... Est-ce un hasard ou un signe ? Un signe que rien ne meurt et s'il meurt c'est pour renaître à nouveau. Un signe qui nous invite à continuer, à tenir le cap, même si nous sommes de moins en moins nombreux.

Depuis longtemps se posait la question d'un journal commun, eh bien voilà, avril 2002 Espéral est né ; le premier numéro sera le numéro 00 c'est le galop d'essai. Galop d'essai qui sera transformé avec réussite puisque vous avez le numéro 78 entre les mains.

.Vous me ferrez sûrement remarquer l'incohérence entre la fin du « Lien des Ruraux » et le premier numéro de Espéral, mais il en a pas car « le Lien des Ruraux » paraissait en fin de trimestre et Espéral paraît en début de trimestre.

Alors bon vent à notre journal !

Jean Desante.

TÉMOIGNAGES

Avoir 20 ans en 2022 ou plutôt 18 ans en 2020

Je suis Maeva et j'ai aujourd'hui 19 ans. 2020, une année spéciale pour tout le monde et surtout de réussite pour moi, après le confinement passé à la maison avec une partie de la famille, je décroche mon BAC, et je suis acceptée peu après dans les études que je souhaitais : l'école de soins infirmiers de Châlette. En juin, avec mon copain, nous faisons les démarches pour trouver un appartement, et nous voici quelques temps après, tous les deux à prendre notre envol, au début c'est beaucoup d'appels, « Allo papa, comment on fait s'il n'y a pas d'eau chaude ? » « Allo maman, comment je fais pour remplir les papiers de la CAF ? » Heureusement qu'ils sont là... Mais j'apprends, surtout l'autonomie, savoir gérer le budget, les rendez-vous, les temps libres...

Été 2020, dernier été avant les études supérieures mais surtout été de mes 18 ans, aussi je passe et réussis le permis. Je suis alors heureuse d'inviter toute la famille et les amies pour fêter ces grands moments avec moi. Avant septembre, je profite des amies avant qu'elles ne partent loin ou bien ne manque de temps par leurs études.

Je suis donc étudiante infirmière en 2^{ème} année, j'ai découvert depuis l'année dernière ce métier formidable de la santé. Deux stages et un été auprès de personnes âgées, pour me rendre compte que c'est bien cette profession que je veux découvrir et exercer. Être au service de ces personnes dans le besoin, qui savent nous le rendre même si cela est montré bien différemment.

Aujourd'hui, je ne sais pas encore vers quel service je voudrais me tourner une fois diplômée, peut-être la pédiatrie pour soigner des enfants, ou bien le domicile

pour accompagner les patients au plus près de leur vie. Je me laisse le temps de découvrir d'autres stages et avoir d'autres expériences... J'ai la chance d'avoir choisi une formation qui m'a appris d'autres choses sur moi et sur l'humain, d'autres façons de communiquer et d'accompagner. C'est un métier qui me permettra de pratiquer dans tellement de services et de milieux différents.

Parce que ça aussi est très important pour moi aujourd'hui à presque 20 ans, ma famille, mes amies et puis aussi mes études. Il est alors évident de revenir les week-ends à la maison pour quelques parties de jeux, nourrir les animaux, ou bien partir à Tours voir les copines et ma sœur pour passer du temps avec ceux que j'aime.

Maeva

Ca y est ! Nous trinquons à la nouvelle année 2021, celle de mes 20 ans.

Je m'appelle Anaïs, j'ai 19 ans ; actuellement, j'étudie par correspondance pour obtenir mon CAP AEPE (ex CAP petite enfance) et travaille en même temps en tant qu'animatrice auprès des enfants à Amilly.

Mes journées sont rythmées par les cours à la maison le matin et en fin d'après-midi, à mon retour de mon travail d'animatrice pendant la pause méridienne.

Malheureusement, à cause du Covid (Et oui ! Il fallait bien que je le place quelque part dans mon témoignage, celui-là !), les animateurs ne mangent plus à la cantine avec les enfants : je ne peux plus échanger avec eux pendant le repas sur « est-ce que j'ai grandi pendant les vacances, Anaïs ? », « est-ce que je peux



me lever pour aller chercher de l'eau » ou encore « Mais si, j'en suis sûr, les tomates sont des légumes, mon papa me l'a dit. » Toutes ces petites choses qui n'ont l'air de rien mais qui permettent aux enfants de grandir, devenir autonomes, se sentir écoutés et aussi voir que nous ne sommes pas seulement des « gendarmes » qui sont là pour les inciter à manger les fameux épinards qu'ils détestent, ou encore leur dire de parler moins fort s'ils veulent aller dehors. Maintenant, il faut s'adapter aux nouvelles règles, les enfants ne peuvent plus s'asseoir où ils veulent car il y a des plans de tables.

Cela a pour conséquence la perte de leur autonomie à la cantine ou son apprentissage à la maternelle. En effet, les enfants ne peuvent plus débarrasser seuls les tables ou aller chercher le pichet d'eau et servir les copains ; les animateurs sont obligés de tout faire à leurs places pour éviter la propagation de certains microbes. Enfin, ils ne peuvent plus jouer avec les copains des autres niveaux pendant la récréation car ils sont « condamnés » à rester dans un carré dans la cour de récré attribué à leur classe.

Tout cela peut nous questionner sur « Qu'en sera-t-il à leurs 20 ans ? » et « Qu'en sera-t-il pour nos enfants ». Ne connaîtront-ils jamais les joies des jeux en récréation avec tous les copains et avec aucun masque ?

L'année passe, je découvre de nouveaux métiers à travers mes stages de CAP qui sont plus ou moins passionnants. Ils me font passer par des doutes et des certitudes qui remettent en question mes choix antérieurs et dessinent petit à petit mon projet professionnel ; dans mes temps libres, les cours de zumba partent et reviennent aussi au fil du COVID.

Arrive ensuite le mois de juin, période de stress intense et de remise en question avant le début des épreuves du CAP ; cela fait aussi résonner dans ma tête « que vais-je faire l'année prochaine ? ».

Finalement, j'obtiens à ma grande surprise mon CAP AEPE avec une super moyenne, ce qui me permet de m'inscrire au concours ATSEM qui se passera en octobre, car oui, mes stages m'ont permis de comprendre que j'étais le plus à l'aise avec les enfants de 3 à 6 ans.

Voilà, juillet se termine, j'ai passé un super mois au centre aéré avec les 5-6 ans qui m'a permis d'apprendre encore plein de nouvelles choses sur le métier d'animatrice et aussi de rencontrer des collègues avec qui échanger sur leurs vécus : et oui, je me rend compte que l'on ne cessera jamais d'apprendre.

L'été laisse place à l'automne, je reste animatrice à Amilly pour toute cette nouvelle année scolaire le midi en primaire mais également le soir à la garderie avec les

maternelles. La mairie me demandera aussi, si besoin, de compléter l'équipe d'animation des centres aérés.

C'est aussi le moment des retrouvailles familiales annuelles à l'Abbaye de St Benoît/Loire pour voir Frère Antoine, notre grand-oncle moine. Cette journée permet de refaire le monde en discutant avec les cousins, oncles et tantes et de prendre quelques photos souvenirs qui permettent de ne pas oublier que la famille est importante. Cela est encore plus vrai durant cette période anxiogène.

Au moment où je vous écris ce témoignage, nous sommes en novembre et c'est bientôt le jour de mes 20 ans : je sais que mon avenir est encore à écrire et que la vie me réserve encore pleins de rencontres et de découvertes.

Anaïs



« Raconte-moi tes 20 ans »

Que dire sur mes 20 ans ?... Après deux ans de confinement, je dirais que mes 20 ans (que je n'ai que depuis 3 mois) sont symbole de rencontres, découvertes mais aussi de nouvelles responsabilités. Vous pourriez penser que j'exagère en parlant de deux ans de confinement alors que le premier confinement lié au coronavirus n'a commencé que le mardi 17 mars 2020 et que le dernier confinement s'est clôturé le 3 mai 2021. Mais après deux années de PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) pour accéder aux études de médecine, j'ai vécu deux années très studieuses confinée derrière mon bureau. Ces deux années ont été très riches avec un apprentissage théorique (pour comprendre le fonctionnement du corps : des cellules jusqu'aux organes) et aussi un apprentissage méthodique (pour comprendre comment retenir efficacement et durablement les connaissances à acquérir).

La PACES m'a beaucoup apporté en termes de capacités de mémorisation et elle a aussi été source de nombreuses interrogations : Quelle direction ai-je envie de donner à ma vie ? Qu'est-ce que j'ai envie de vivre, de découvrir ? Est-ce que je serais capable de devenir médecin, de faire les bons choix pour accompagner les patients ? Quel temps suis-je prête à consacrer à mon métier ? Quelle profession ai-je envie d'exercer en médecine ? Des questions pour lesquelles je n'ai pas forcément encore de réponses mais le temps et l'expérience m'aideront sûrement.

Je me suis aussi posée des questions sur une plus petite échelle de temps : Suis-je capable de réussir ce concours très sélectif ? Est-ce que je serais

à ma place dans ces études ? Est-ce que les cours me plairont toujours passé la première année ? Pour l'instant, je suis heureuse d'avoir pu répondre à ces trois dernières interrogations : après avoir persévéré, j'ai réussi le concours ; je trouve petit à petit ma place et les cours en deuxième année sont intéressants et bien plus applicatifs.

De plus, je me rends compte que 20 ans c'est l'âge où l'on grandit, où l'on devient plus autonome : on apprend à vivre dans un appartement, à gérer ses dépenses, à s'organiser pour la vie quotidienne. On peut moins compter sur l'aide de nos parents qui sont pour mon cas à 200 km de mon appartement. Ainsi, j'ai pu prendre conscience que le temps passé avec ma famille serait beaucoup plus réduit que ce que j'ai pu connaître étant enfant. Il en est de même pour les amis d'enfance, de lycée ; ce n'est pas facile de garder un contact régulier. Mais, le point positif c'est que je profite d'autant plus de l'instant passé avec eux lorsque j'ai la chance de pouvoir les voir.

Enfin, je dirais que c'est agréable d'avoir 20 ans ; de pouvoir découvrir la vie étudiante, faire des rencontres en participant à des activités que l'on apprécie. Je passe de bons moments avec les étudiants de ma promotion, en jouant à l'*ultimate* avec des étudiants de différentes filières et dans un orchestre avec des musiciens d'âges variés.

Et pour conclure, merci à toi, lecteur ou lectrice, d'avoir lu ces quelques lignes jusqu'au bout. Bonne continuation dans ton chemin de vie que tu aies 20 ans, plus ou moins.

Gabrielle VEAULIN.



Une période compliquée

À 19 ans, je suis partie du foyer parental. Je ne voulais pas passer mon bac donc j'ai fait exprès de le rater car je voulais faire un BEP mécanique. Il en avait été décidé autrement pour moi. Je suis donc partie et c'est une période durant laquelle j'ai testé toutes mes limites. J'ai travaillé quelques mois en tant qu'aide-soignante, puis j'ai fait un bac pro avec le GRETA. Je suis donc rentrée dans la vie active en prenant les opportunités qui se présentaient à moi. Et j'ai très vite été dans la panade !

J'ai commencé à demander le baptême à 3 ans et j'ai été baptisée à 10 ans ; mes parents étaient, eux, très loin de l'Église. Pour ma part, j'ai toujours senti cette présence qui me protégeait (aujourd'hui, j'ai compris que c'est l'Esprit Saint) ; j'ai assisté au baptême d'un enfant et j'ai su que c'était ça qu'il me fallait. J'ai fait ma première communion et ma profession de foi l'année suivante. Mes parents ont divorcé quand j'avais 12 ans. J'avais 13-14 ans pour ma confirmation.

C'était très compliqué dans ma famille, avec mes parents, notamment ma mère. Et je me suis éloignée de l'Église. Puis de ma mère.

Mes grands-parents ont toujours été là pour moi. Ils craignaient de m'imposer leur foi. Ce que je leur demandais (les accompagner à la messe par exemple), ils n'osaient pas me l'apporter, au nom d'une certaine liberté.

À 20 ans, je n'allais plus à l'Église. J'étais en couple avec un alcoolique, dans l'espoir de l'aider à en sortir.

Je suis restée 5 ans avec lui. Durant cette période, lorsque je rentrais dans les églises, j'y allais dans l'espoir d'y trouver quelqu'un pour répondre à mes questions, mes doutes, mes angoisses. Je n'arrivais

pas à me sentir à ma place dans l'Église. Je cherchais une main tendue que je ne trouvais pas.

Je suis allée tester mes limites dans d'autres secteurs, d'autres travers. J'avais soif d'expériences. Il me fallait essayer.

J'allais me retrouver à la rue mais mes grands-parents m'ont à nouveau accueillie. C'est grâce à eux que j'ai pu sentir et mettre des mots sur la présence de Dieu que je sentais depuis toute petite. Mes grands-parents étaient très ouverts, croyants, pratiquants, et je savais qu'ils priaient au quotidien même s'ils ne m'obligeaient à rien. C'était très apaisant pour moi. Je suis restée 9 mois chez eux. C'était un refuge. Ils étaient très engagés dans l'Église et la paroisse.

À 25 ans, j'ai eu un accident de voiture. J'ai senti que quelque chose m'avait sauvée de cet accident.

Cette période me permet de dire que toutes les intuitions que j'avais étaient bonnes, réelles.

J'étais accompagnée. Je peux relier toute ma vie avec ce fil rouge de la présence de l'Esprit Saint. Maintenant, je peux l'invoquer. Je peux le sentir. J'espérais qu'une main humaine me soit tendue alors qu'en fait, c'était déjà l'Esprit Saint qui était là. D'un certain côté je ne me sentais pas digne de rentrer dans une église alors que j'étais déjà accompagnée. Je demandais du matériel (une vraie main tendue) alors que j'avais déjà des réponses par cette main tendue de l'Esprit Saint, spirituelle et immatérielle. Aujourd'hui, je sais que je suis protégée, portée, accompagnée.

Méline



20 ans en 1958

J'ai passé le cap des 20 ans, il y a plus de 60 ans, c'est dire que ma mémoire s'est bien effritée ! Après la fin de la guerre

encore proche, se terminait l'époque de la reconstruction ouvrant un avenir que nous avions bien du mal à imaginer.

Vivant à Meung sur Loire, nous étions entourés de petits agriculteurs qui avaient progressivement abandonné les chevaux pour des petits tracteurs. Ils partageaient leur temps entre la culture et l'entretien d'un petit carré de vigne, ils en prenaient un grand soin depuis la taille en hiver jusqu'à la vendange : temps de fête y compris pour les enfants que nous étions, embauchés à partir de 10-11 ans, j'ai participé à ma dernière vendange à 20 ans.

Près d'une dizaine de moulins s'échelonnaient tout au long de la rivière les Mauves, aujourd'hui ils sont tous fermés.

Le fait d'avoir le téléphone au moulin était encore un privilège et un grand pas avait été franchi par l'apparition d'un clavier circulaire qui dispensait d'appeler en premier un central téléphonique pour lui demander de nous mettre en relation avec le correspondant souhaité.

J'ai passé le permis de conduire peu avant 20 ans, mais le vélo restait le moyen pour retrouver des amis, j'ai disposé de ma première voiture, une 2 Chevaux, à 27 ans.

Je n'ai aucun souvenir de mon

vingtième anniversaire, j'étais entré au séminaire depuis quelques mois, l'étape importante à cette époque c'était celle du passage à 21ans marquant la majorité civile accompagnée du droit de vote.

Le cadre de vie au séminaire était très rigide, avec de nombreux temps de silence et des limitations dans les autorisations de sorties à l'extérieur. En même temps, je garde personnellement le souvenir d'une

communauté joyeuse ouverte à la vie du monde avec un certain nombre de témoignages et d'interventions par des personnes extérieures au séminaire. A titre d'exemple, je me souviens bien de la présentation du grand projet d'Orléans la Source par le maire Roger Secrétain, aussitôt après nous sommes partis à vélo pour découvrir le site et ne voir qu'un petit château.

Ce que je garde en premier de cette période de mes vingt ans, c'est l'ambiance générale marquée par une grande espérance où tout semblait possible aussi bien dans le monde que pour l'Eglise. C'est normal de rêver quand on a vingt ans, mais beaucoup d'observateurs qualifieront cette période « Les trente Glorieuses »

Il y avait bien sûr le drame de ce qu'on appelait pudiquement les « événements d'Algérie » qui allaient aboutir en 1959 à la Constitution de la 5^e République et à la fin des combats en mars 1962 mais une multitude d'événements soulevaient notre enthousiasme non sans une certaine naïveté.

Alors que la 2^e guerre mondiale était encore proche, l'Allemagne fédérale, la Belgique, la France, le Luxembourg l'Italie et les Pays Bas créaient la communauté Européenne suite au traité de Rome en 1957



Le 4 octobre 1957, nous apprenions le lancement par les Russes du premier satellite artificiel suivi par les américains du premier satellite de télécommunication.

L'Eglise Catholique vivait aussi ce temps de grande espérance, le Pape Jean XXIII nouvellement élu annonçait en Janvier 1959 son intention de convoquer un Concile qui s'ouvrira le 11 octobre 1962.

J'étais passionné par toute cette série d'événements, des projets qui façonnaient en partie le monde d'aujourd'hui. C'est aussi dans cette belle espérance que je me préparais à devenir prêtre. Nous étions encore éloignés de toutes les interrogations et remises en question qui allait éclater quelques années plus tard, même si après coup nous aurions pu en discerner quelques signes.

Michel Meunier.

je voulais apporter ma pierre à l'édifice

Je m'appelle Aude, j'ai 39 ans et je suis rentrée chez les sœurs Ursulines en 2014 après avoir dit « oui » à l'invitation du Seigneur de le suivre sur ce chemin. Aujourd'hui je suis avec mes sœurs, à Beaugency où je poursuis ma formation à la vie religieuse ursuline (vœux temporaires) tout en me préparant à accompagner des personnes à leur domicile, après avoir terminé le diplôme d'état d'Accompagnant Educatif et Social.

Quand j'avais 20 ans, le principal événement était le passage à l'Euro. C'était un événement que de passer du franc à la monnaie européenne ! Il m'a fallu pendant un temps faire du calcul mental car 1€ = 6,56 francs, il me semblait ne plus savoir combien coûtait les choses que j'achetais ! Surtout qu'en 2002, j'ai commencé à travailler en faisant des ménages ou en usine, car avec mon bac STT je n'avais pas de débouché particulier. Je désirais rentrer dans les forces de l'ordre, que cela soit dans la police ou la gendarmerie, pour être au service des personnes, peu importe leur statut social. Que ceux qui ont eu un préjudice puissent être entendus et que la justice – dans le bon sens du terme – soit rendue. Je n'arrivais pas à comprendre que l'injustice puisse exister et cela dans tous les domaines (financier, justice, médical...),

cela me révoltait et je voulais apporter ma pierre à l'édifice.

C'est une époque où je cherchais quelle direction donner à ma vie, et j'étais consciente que j'avais ma place à prendre.



Le Seigneur m'avait déjà fait signe, mais j'avais décliné, ne comprenant pas ce qu'il pouvait attendre de moi. Faisant du *MEJ* (mouvement eucharistique des jeunes), j'ai décidé de relire ma vie avec une accompagnatrice dans le cadre d'une proposition pour les 18–20 ans. Ce fut une année enrichissante car j'ai pu regarder ma vie avec mes activités, ma famille, mes désirs... et chercher quelle décision j'allais prendre pour continuer ma vie avec le Seigneur. Lors de la fête diocésaine du mouvement qui avait lieu en juin, les personnes ayant effectuées cette démarche, présentaient leur cheminement et la décision prise, puis étaient envoyées par la personne qui les accompagnait. J'étais la seule cette année-là à le faire et je n'avais pas prévu que c'était au cours de la célébration des 50 ans du mouvement. Ce qui veut dire que c'était une grande fête lors de la messe dans une cathédrale pleine, célébrée par l'évêque. Prendre la parole devant tout le monde ne fut pas facile mais formateur, j'en garde un très bon souvenir surtout qu'il faisait grand soleil.

Pour moi l'année de mes 20 ans est une année où j'ai consentie à être en chemin, même si ce n'était pas simple pour moi de ne pas savoir ce qu'il allait se passer par la suite.

Sœur Aude

Je suis d'origine rurale, belge

Mon père a été petit fermier, ouvrier agricole puis ouvrier en usine. Maman après l'avoir aidé à la ferme a été aide à domicile. J'ai deux frères et sœur. Nous avons vécu beaucoup de déménagements. Papa en tant qu'ouvrier agricole voulait se faire respecter et a changé de travail plusieurs fois.

Mes parents étaient catholiques pratiquants. Maman avait une foi vivante faite d'écoute et d'accueil. Elle a participé à des équipes du MCR. J'ai fait quelques camps avec le MRJC. Bien que pas riches, nous avons été poussés à faire des études. CES de Gien en internat. Filière scientifique, difficile pour moi mais fierté !

Consciente que l'argent manque à la maison, je passe le concours d'entrée à

l'école d'infirmière en 70, organisé par l'Assistance Publique de Paris. Ivry sur Seine, nourrie, logée, un petit pécule – contrat de 5 ans ensuite.

En 1972, j'ai 20 ans. Je viens d'avoir mon diplôme d'infirmière. Je vais prendre un poste d'infirmière à l'hôpital Lariboisière à Paris en réa cardiaque. Étant pas trop mal classée, j'ai le choix de prendre un poste « prestigieux ». Je n'y reste pas longtemps – milieu stressant, élitiste.

Location à Paris 18° avec une copine. Horaire de garde 15 h à 23 h. Ça coupe ... je suis seule dans ce grand Paris.

A l'église du quartier, une affiche de la JOC invite à parler de sa vie, de sa foi. Je fais le pas. A l'accueil, Alain, prêtre, me met en lien avec une équipe de filles au travail. Accueil par Martine, précaire, étrange pour moi puis par Marie Laure qui en équipe me pose la question « au travail de

qui te sens-tu solidaire ? » J'ai du mal à comprendre.

Poussée par l'équipe et pour découvrir ce qui se vit dans les autres services de l'hôpital je me syndique à la CFDT très minoritaire à l'hôpital. Je découvre l'importance du collectif – faire ensemble, lutter contre les divisions. Je crois que mon choix de la CFDT est lié à un fond anti communiste transmis par ma famille.

Les années suivantes, découverte de la démarche de la JOC : Voir/Juger/Agir, carte de relation, carnet de militant → du goût à la vie quotidienne. Et aussi formation syndicale, déléguée ...

Un copain exprime récemment : « Par la carte de relation, j'ai appris à être attentif

à mon réseau, aux personnes avec lesquelles je suis en lien et avec lesquelles je chemine.

Grâce au carnet de

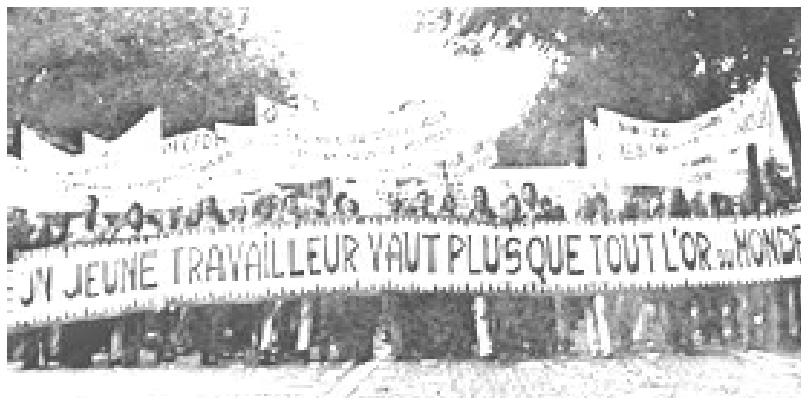
militant, j'ai appris à tenir un carnet dans lequel je notais le quotidien de ma vie, avec les personnes de ma carte de relation. C'est mon cheminement humain et spirituel, sur lequel je reconnais le compagnonnage de Jésus et de l'Esprit Saint. »

Par la suite, j'ai été permanente à la CFDT pendant 5 ans. Mariée, 3 enfants, j'arrête de « travailler » à la naissance de Myriam, la « troisième ».

Avec Alain, on poursuit nos engagements avec la FCPE (de la maternelle au lycée), l'accompagnement de la JOC, un peu de l'ACE et en équipe ACO,

Avoir été écoutée, en vrai, m'a fait découvrir l'Amour de Dieu. Je veux continuer à relire les traces de sa présence dans ma vie et celle de ceux qui m'entourent.

Anne-Marie



On n'a pas tous les jours 20 ans

Comme on dit souvent et c'est vrai, parce qu'ils sont déjà partis, mais qu'en ai-je fait ?

À 20 ans, je terminais mon DUT Gestion des Entreprises et des Administrations à l'université d'Orléans avant de me lancer dans la vie active, en CDD dans l'entreprise où j'avais réalisé mon apprentissage.

Quitter le cursus scolaire et universitaire a été pour moi une étape importante : je n'étais plus étudiant mais salarié. Et c'est allé de pair avec mon questionnement professionnel car dès le départ, je savais que je ne voulais pas travailler dans ce domaine des années durant. Je voulais me réorienter mais je ne savais pas dans quelle branche. Alors, travailler m'a permis d'acquérir une nouvelle expérience, de « grandir » socialement et humainement, de stabiliser ma vie et ma situation financière pour me permettre de mener ma réflexion à bien.

Pour moi qui ai toujours suivi scrupuleusement le schéma que nous dicte parfois la société, travailler à 20 ans en sachant que je reprendrai des études plus tard a été ma première entorse « au règlement », ce qui a pu générer quelques incompréhensions pour certains membres de familles auprès desquels je me sentais obligé, à l'époque, de défendre mon « bilan ».

Parce que mes aspirations et ma vie changeaient, mes activités ont changé ou se sont adaptées. J'ai par exemple quitté l'école de musique dans laquelle j'étais

pour intégrer le Conservatoire d'Orléans dans une nouvelle discipline, le chant, et m'essayer à d'autres projets dans une visée musicale bien sûr mais aussi psychologique afin de m'aider à prendre davantage confiance en moi et affronter les nouveaux défis. J'ai pu également compter pour cela sur des personnes extraordinaires dont j'ai la chance d'être l'ami et ce, depuis que nous nous sommes rencontrés au primaire/collège.

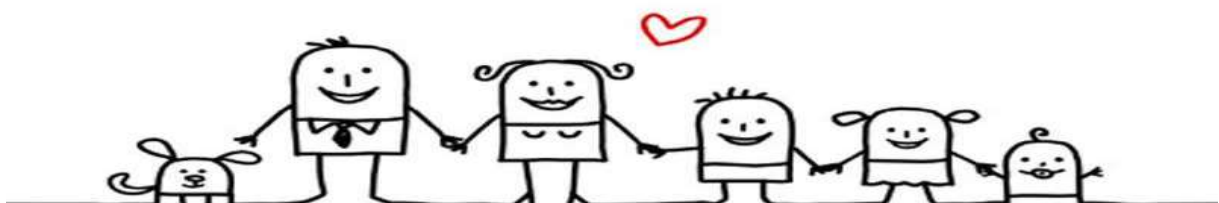
J'ai par ailleurs continué de m'investir dans l'association Éclectique qu'une amie et moi avons créée quelques temps auparavant mais aussi dans l'Église où j'aidais autant que je le pouvais dans l'animation des messes mais aussi pour essayer de représenter la jeunesse dans diverses réunions.

À 20 ans, le monde s'ouvre sous nos pieds et j'étais convaincu que j'étais appelé à faire de grandes choses, même si je ne savais pas vraiment lesquelles ni comment faire. Et ce sont deux choses qui me questionnent toujours. La seule chose que je savais, c'est que cela ne devait pas m'empêcher d'expérimenter, seule façon de savoir où je pouvais être le plus utile et ce sera à mon sens une recherche immuable, quel que soit mon âge que cette recherche d'utilité pour autrui.

Teddy B

Originaire d'Ingré, âgé de 24 ans, il a fait partie de l'aumônerie Képhas, il anime les chants à la messe.

Il est actuellement à Lyon où il a repris ses études à la Fac en Histoire après une année en service civique.



Avoir 20 ans en 2004

J'avais 20 ans en 2004, ça commence à faire loin ! ce n'est pas souvent qu'on se replonge en arrière dans le détail.

En 2004 j'étais étudiante à Paris en psychomotricité. J'avais choisi ces études avec plaisir, un métier dans le relationnel et dans l'accompagnement des personnes. Aujourd'hui j'exerce toujours ce métier à différents endroits notamment auprès d'enfants en situation de handicap ou autrement dit à besoins spécifiques. Cela me plaît toujours. Lorsque je dis que je suis psychomotricienne beaucoup de personnes disent qu'il faut aimer cela. C'est vrai que je vois un peu mon métier comme une passion au final. J'ai aujourd'hui un métier que j'aime et que je fais évoluer aussi en fonction de mes envies.

En 2004 j'étais militante MRJC et ce fut une grande année pour le MRJC, pour les militants et pour moi-même. C'était l'année du rassemblement national qui a eu lieu à Vannes sur le thème « On change le monde ! » Nous avons passé l'année à préparer ce rassemblement chacun sur

notre territoire. Lors de ce rassemblement national j'animais alors un camp pour des jeunes adolescents qui ont créé un spectacle sur leurs rêves.

Qu'elle opportunité ! Cet été fut également un grand moment pour moi car je rencontre Fabien (devenu depuis mon mari), lors du concert des Ogres de Barback se déroulant au rassemblement national.

En 2004 je vivais à Paris et dans le Loiret. Après mes études j'ai fait le choix de venir travailler en région Centre et aujourd'hui je vis dans une petite ville ou un grand village de 2700 habitants dans l'Indre. C'est une fois mon engagement MRJC terminé que je réalise davantage l'impact de mon engagement sur mes choix de vies. Aujourd'hui je suis notamment présidente d'une association qui vient d'ouvrir un espace intergénérationnel dans ma commune où chacun est invité à exprimer ses envies, où le lien social est au cœur de ce projet.

Mes rêves de 20 ans ont contribué à me construire et j'espère continuer à rêver et à faire rêver mes enfants !

Mathilde Brosset-Reulier

